Andrew Lambirth, *The Life of Bryan: a celebration of Bryan Robertson*

Marine Schütz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/critiquedart/68372>

DOI : 10.4000/critiquedart.68372

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Marine Schütz, « Andrew Lambirth, *The Life of Bryan: a celebration of Bryan Robertson* », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 02 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/68372> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.68372>

Ce document a été généré automatiquement le 2 juillet 2021.

EN

Andrew Lambirth, *The Life of Bryan: a celebration of Bryan Robertson*

Marine Schütz

- ¹ Directeur de la Whitechapel Gallery à Londres, de 1952 à 1969, Bryan Robertson apparaît comme une figure centrale de l'art contemporain britannique du second XXe siècle. Pour aborder cette « star », *The Life of Bryan: A Celebration of Bryan Robertson* prend le parti de proposer non pas « une biographie mais une célébration » (p. 7). Composé de reproductions d'entretiens, d'extraits de catalogues écrits par Robertson et de témoignages à son sujet, l'ouvrage en effet à tout point de vue romancé sur sa vie et privilégie une approche factuelle. Pour un lectorat rompu aux approches historiennes, la lecture de *The Life of Bryan* peut sembler déstabilisante au regard des effets créés par différentes juxtapositions liées à la polyphonie des voix, des sujets et des registres textuels mobilisés par la reproduction d'archives des plus hétéroclites (à commencer par le profil astrologique de l'intellectuel). La section *The Whitechapel Years*, consacrée à la réception de l'art abstrait américain et à l'émergence du Pop art anglais, alors qu'il organisa *This Is Tomorrow* et les expositions *New Generation* (1964, 1966, 1968), reproduit assez peu de documents inédits sur le pop. Dans le même ordre d'idées, aucune reproduction d'archives ne permet d'étayer la contribution curatoriale de Robertson au *white cube*, pourtant associé à la Whitechapel Gallery. Ainsi, malgré les formules emphatiques d'Andrew Lambirth sur la façon dont Robertson « changea le visage de l'art britannique », l'ouvrage ne livre pas toujours les preuves de ces « révolutions » là où elles seraient le plus attendues. Qui plus est, avec le témoignage du peintre Frank Bowling, qui raconte comment Robertson renonça, malgré leurs liens, à l'exposer lors de *New Generation* en 1964, sont rendues apparentes les contradictions, d'un côté entre le portrait d'un intellectuel décrit au fil des pages comme féru d'une vision pluraliste, peu « classiste », bien que formé à Cambridge (p. 103), et cosmopolite ; et de l'autre, le constat de son peu d'engagement en faveur de la représentation des artistes noirs. L'artiste britannique né au Guyana revient sur les motivations informant ce choix, arguant que pour Robertson, « la Grande-Bretagne n'était pas prête pour un jeune artiste noir de talent » (p. 130-131). Il mentionne également la réaction violente de ce dernier, le menaçant de poursuites pénales, lorsque Bowling rendit ces propos

publiques à l'occasion de l'exposition *The Other Story*. En somme, il apparaît que le projet de « célébration de la vie » se trouve parfois régulièrement mis à mal par le contenu de témoignages qui ternissent l'image de Robertson, ou font l'étalage d'aspect privés de son parcours.